

Rameau

Dardanus

Tragédie

LIVRET (1744) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

DARDANUS,
TRAGÉDIE

PROLOGUE

Le théâtre représente le palais de l'Amour à Cythère ; on y voit ce dieu sur un trône de fleurs ; Vénus est à ses côtés ; les Grâces et les Plaisirs l'environnent, et la Jalousie est dans le fonds du théâtre avec les Troubles, les Soupçons, etc., qui forment sa suite.

Scène première

VÉNUS

Régnez, plaisirs, régnez ; enchantez ce séjour.
Mon fils vous doit tous les cœurs qu'il engage :
C'est pour vous y trouver que l'on vient dans sa Cour ;
Quand on adore l'Amour,
C'est aux plaisirs qu'on rend hommage.
Vous brillez dans ces lieux, comme on voit dans nos champs
Briller les fleurs nouvelles,
Mais leur éclat passe avec le printemps :
Pourquoi faut-il, hélas ! Que vous passiez comme elles ?
Régnez, plaisirs, etc.
Les Plaisirs dansent ; mais ils sont troublés par la Jalousie, et sa suite ; l'Amour se lève pour apaiser le tumulte qui s'élève dans son empire.

L'AMOUR

Je veux que sous mes lois tous les cœurs soient heureux.
Les plaisirs désormais formeront seuls mes nœuds.
Tyran des tendres cœurs, jalousie inhumaine,
Soupçons, troubles cruels, fuyez de ce séjour ;
Fuyez, monstres affreux, qu'on prendrait pour la haine,
Si l'on ne vous trouvait dans le sein de l'Amour.

L'AMOUR et VÉNUS

Plaisirs, enchaînez-les, et qu'une paix profonde
Règne à jamais dans ces beaux lieux :
Ils auraient, de l'Amour, fait le tyran du monde ;
Vous en ferez le plus charmant des dieux.
Pendant que le chœur répète ces quatre vers, les Plaisirs enchaînent dans le fond du théâtre la Jalousie, les Troubles, les Soupçons, etc. Ils reviennent danser autour du trône de l'Amour, mais leur danse, qui a commencé par être vive et légère, se ralentit peu-à-peu ; enfin, la langueur augmentant, insensiblement, ils s'endorment.

VÉNUS

Quel calme !... mais Cythère en devient la victime ;
Il va perdre tous ses appas.
Les plaisirs languissants n'ont rien qui les ranime ;
Je vois l'Amour s'endormir dans mes bras.
Plaisirs, Amour, quel sommeil vous accable ?
Mais, hélas ! Je cède à mon tour.
Ah ! Délivrons plutôt la troupe redoutable
Des tyrans inhumains, enchaînés par l'Amour.
Brisez vos fers, troupe affreuse et cruelle ;

Accourez, Vénus vous appelle.
 J'abandonne Cythère à l'horreur qui vous suit.
 Dût l'Amour éprouver le plus cruel martyr,
 Vous ne pouvez que troubler son empire ;
 Et ce calme perfide, à jamais le détruit.

CHŒUR de la suite de LA JALOUSIE

Nos mains forgent les traits les plus forts qu'Amour lance ;
 C'est au milieu des pleurs, des cris, des vains désirs,
 Que les feux dont il brûle ont plus de violence :
 S'il doit ses attraits aux plaisirs,
 C'est à nous qu'il doit sa puissance.
L'Amour, et les Plaisirs se réveillent en soupirant, pendant que la Jalousie continue son ravage.

VÉNUS

C'en est trop ; gardez-vous d'empoisonner vos traits.
 Si par vous cet empire est durable à jamais,
 C'est par les seuls plaisirs qu'il mérite de l'être.
 En ranimant l'Amour, épargnez ses attraits :
 Transformez-vous ; soyez dignes de votre maître.
 Troubles cruels, soupçons injurieux,
 Vous, que l'orgueil nourrit, que le caprice guide,
 Qui rendez et l'amant et l'Amour odieux,
 Devenez une ardeur délicate et timide,
 Dont le respect épure, et modère les feux :
 Inspirés par l'Amour, guidés par sa lumière,
 N'entrez dans les cœurs amoureux,
 Que pour y réveiller l'empressement de plaire.
 Quand l'aquilon fougueux s'échappe de sa chaîne,
 Sur les mers qu'il ravage, il fait régner la mort ;
 Mais quand le dieu des vents, captivant son effort,
 Ne lui laisse exhaler qu'une plus douce haleine,
 Il seconde le cours des vaisseaux qu'il entraîne,
 Et les conduit au port.

L'AMOUR

Mortels, venez jouir des biens que je dispense ;
 Je vais par mes bienfaits, signaler ma puissance.
Les Mortels de tous les états et de tous les âges, viennent rendre hommage à l'Amour.

CHŒUR

Par tes bienfaits, signale ta puissance.
 Triomphe, tendre Amour ;
 Fais régner à jamais les plaisirs dans ta Cour.
On danse.

UNE BERGÈRE

L'Amour, le seul Amour est le charme des cœurs.
 Au roi le plus puissant, que servent les grandeurs ?
 À vivre aussi content, un Berger peut prétendre :
 Et si pour l'un des deux, le ciel s'est déclaré,
 Celui qu'il a formé plus sensible et plus tendre,

Est celui qu'il a préféré.
On danse.

L'AMOUR

Pour célébrer ce jour heureux,
 Doux plaisirs, offrez-nous les plus aimables jeux.
 Qu'un spectacle éclatant nous retrace l'histoire
 D'un favori de Mars, enchaîné dans ma Cour !
 Quel qu'éclat qu'aux guerriers présente la victoire,
 Un penchant plus flatteur les entraîne à son tour.
 Le préjugé, l'orgueil, ont enfanté la gloire ;
 Mais la nature a fait naître l'Amour.
On reprend le chœur, Par tes bienfaits, etc.

FIN DU PROLOGUE.

DARDANUS,
 TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un lieu rempli de mausolées, élevés à la gloire des plus fameux guerriers, qui ont péri dans la guerre que les Phrygiens font à Dardanus.

Scène première

IPHISE

Cesse, cruel Amour, de régner sur mon âme ;
 Ou choisis d'autres traits pour te rendre vainqueur.
 Où m'entraîne une aveugle ardeur ?
 Un ennemi fatal est l'objet de ma flamme ;
 Dardanus a soumis mon cœur.
 Cesse, cruel Amour, etc.
 Mânes infortunés, que sur la sombre rive
 Précipita son bras victorieux,
 Rappelez dans mon cœur la raison fugitive.
 Du fond de ces tombeaux, que votre voix plaintive
 S'élève, et condamne mes feux...
 Hélas ! Votre ennemi remporte la victoire !
 Vous irritez ma flamme, et n'offrez à mes yeux,
 Que le spectacle de sa gloire.

Scène II

Iphise, Teucer.

TEUCER

Ma fille, enfin le ciel seconde mon courroux.
 Anténor en ce jour vient servir ma vengeance ;
 C'en est fait, Dardanus va tomber sous nos coups.
 L'éclat de nos exploits rejaillira sur vous.
 Mon vaillant défenseur ne veut pour récompense,
 Que le titre de votre époux.

IPHISE, *à part*
Je frémis.

TEUCER
Le prince s'avance.

Scène III
Iphise, Teucer, Anténor ;
Chœurs de peuples, et de guerriers.

ANTÉNOR
Princesse, après l'espoir dont j'ose me flatter,
Je réponds des exploits que je vais entreprendre :
Je combattrai pour vous défendre,
Et pour vous mériter.

IPHISE
D'un héros tel que vous, nous devons tout attendre ;
Mais... Dardanus est fils du souverain des cieux :
Ce dieu semble veiller au succès de ses armes.

ANTÉNOR
S'il est protégé par les dieux,
Je suis animé par vos charmes.

TEUCER
Par des nœuds solennels,
Rendons nôtre union plus sainte et plus certaine.
Pour recevoir nos serments mutuels,
Que ces tombeaux servent d'autels :
Ils sont plus sacrés pour ma haine,
Que les temples des immortels.

TEUCER et ANTÉNOR
Mânes plaintifs, tristes victimes,
Nous jurons d'immoler votre fatal vainqueur.
Dieux, qui nous écoutez, qui punissez les crimes ;
C'est vous, qu'atteste ici notre juste fureur.
Grands dieux ! De mille maux, accablez le coupable
Qui trahira ses serments ;
Et dans son cœur, pour comble de tourments,
Faites tonner la voix impitoyable
Des remords dévorants.
Par des jeux éclatants, consacrez la mémoire
Du jour qui voit former ces nœuds.
Peuples, chantez le jour heureux
Qui va réparer votre gloire.

LES CHŒURS
Par des jeux éclatants, consacrons la mémoire
Du jour qui voit former ces nœuds.
Chantons le jour heureux
Qui va réparer notre gloire.

On danse.

UNE PHRYGIENNE, à *Anténor*
 Allez, jeune guerrier, courez à la victoire,
 Le prix le plus charmant vous attend au retour.
 Que votre sort est doux ! Vous volez à la gloire,
 Sur les ailes du tendre amour.

On danse.

TEUCER, IPHISE, ANTÉNOR, ARCAS
 ENSEMBLE

Il est temps de courir aux armes,
 Hâtez-vous généreux guerriers,
 Allez au milieu des alarmes
 Cueillir les plus brillants lauriers.

CHCEUR

Il est temps de courir aux armes,
 Allons au milieu des alarmes
 Cueillir les plus brillants lauriers.

ANTÉNOR

Guerriers, je remplirai bientôt votre espérance ;
 Ce jour va couronner la gloire, et la vengeance.

Scène IV

IPHISE

Je cède au trouble affreux qui dévore mon cœur.
 De mes sens égarés puis-je guérir l'erreur ?
 Consultons Isménor ; ce mortel respectable
 Perce de l'avenir, les nuages épais.
 Heureuse, s'il pouvait, par son art secourable,
 Rappeler dans mon cœur l'innocence et la paix.
 FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND

Le théâtre représente une solitude ; on voit un temple dans l'enfoncement.

Scène première

ISMÉNOR

Tout l'avenir est présent à mes yeux.
 Une suprême intelligence
 Me soumet les enfers, et la terre, et les cieux.
 L'univers étonné se tait en ma présence.
 Mon art m'égale aux dieux.
 Cet art mystérieux
 Est un rayon de leur toute-puissance.
 On vient... c'est Dardanus.

Scène II

Isménor, Dardanus.

ISMÉNOR

Est-ce vous que je vois ?
 Dans ces lieux ennemis, quel dessein vous amène ?
 Du barbare Teucer, tout suit ici les lois :
 Fuyez. Pourquoi chercher une perte certaine.

DARDANUS

Non, vos conseils sont vains.
 Un intérêt trop cher auprès de vous m'entraîne.
 Mon repos, mon bonheur, ma vie est dans vos mains.

ISMÉNOR

Vous trouverez en moi l'ami le plus fidèle.
 Dans les horreurs d'une guerre cruelle,
 Vous avez respecté ce tranquille séjour ;
 Asile heureux, qu'a consacré mon zèle
 Au dieu puissant dont vous tenez le jour !
 À remplir vos vœux tout m'engage.
 Le sang dont vous sortez, l'éclat de vos travaux :
 C'est au dieu que je sers, offrir un double hommage :
 Que secourir son fils, et servir un héros.

DARDANUS

Un malheureux amour me trouble et me dévore :
 La fille de Teucer est l'objet que j'adore.

ISMÉNOR

Ô ciel ! Dans quelle chaîne êtes-vous arrêté ?

DARDANUS

Vous la vîtes soumise au pouvoir de mes armes ;
 Je lui rendis la liberté.
 L'Amour parlait en vain ; je bravai tous ses charmes ;
 Je cachai les transports dont j'étais agité.
 D'un amant empressé lui parler le langage,
 C'était me prévaloir du titre de vainqueur ;
 Et je ne veux, pour obtenir son cœur,
 Employer d'autre avantage
 Que l'excès de mon ardeur.

ISMÉNOR

Iphise doit bientôt venir dans ce bocage.

DARDANUS

Je l'ai su ; j'ai volé ; j'ai devancé ses pas.
 Souffrez-moi dans ces lieux : j'y verrai ses appas.
 C'est un charme suprême
 Qui suspendra mon tourment.
 Eh ! Quel bien vaut pour un amant,
 Le plaisir de voir ce qu'il aime !

ISMÉNOR

Prince, étouffez plutôt d'inutiles désirs.
 Quand Iphise, à vos feux, pourrait être sensible,
 Vous connaissez Teucer et sa haine inflexible ;
 Croyez-vous qu'il voulût couronner vos soupirs ?

DARDANUS

Si je croyais qu'Iphise approuvât ma tendresse,
 Abandonnant mes droits, tout vainqueur que je suis,
 De Teucer aisément j'obtiendrais ma princesse ;
 Et l'hymen couronnant le beau feu qui me presse,
 Deviendrait, de la paix, et le gage et le prix.

ISMÉNOR

C'en est fait, l'amitié m'entraîne ;
 Je cède à vos vœux empressés :
 Mais de vos ennemis il faut tromper la haine.
 Entendez ma voix souveraine,
 Ministres de mon art, hâtez-vous, paraissez.

Scène III

*Isménor, Dardanus,
 Chœur des Magiciens.*

ISMÉNOR

Hâtez-vous ; commençons nos terribles mystères ;
 Et que vos magiques concerts,
 Du sein de ces lieux solitaires
 Retentissent jusqu'aux enfers.

CHCEUR

Hâtons-nous ; commençons, etc.

ISMÉNOR

Suspends ta brillante carrière,
 Soleil, cache à nos yeux tes feux étincelants.
 Qu'à l'univers, troublé par nos enchantements,
 L'astre seul de la nuit dispense la lumière.
Le théâtre s'obscurcit.

CHCEUR

Hâtons-nous ; achevons, etc.

ISMÉNOR

Nos cris ont pénétré jusqu'au sombre séjour.
 Pour mieux obéir, les Dées cruelles
 Cessent de tourmenter les ombres criminelles :
 Je les vois, à nos vœux, être à regret fidèles,
 Et frémir de servir l'Amour.
 C'en est fait ; le succès passe mon espérance.

ISMÉNOR, *donnant à Dardanus sa baguette de magicien.*
 Prenez ce don mystérieux.
 Vous allez, sous mes traits, abuser tous les yeux ;
 Mais le destin a borné ma puissance :
 Si vous l'osez quitter, n'espérez plus en moi.
 Le charme cesse, et le péril commence.
 Telle est du sort l'irrévocable loi.

CHŒUR
 Obéis aux lois des enfers,
 Ou ta perte est certaine.
 En voyant la beauté, dont tu portes les fers,
 Résiste à l'amour qui t'enchaîne.
 Songe que sous les fleurs où le plaisir t'entraîne,
 Des gouffres profonds sont ouverts.

ISMÉNOR
 Quelqu'un vient. Il est temps qu'en ces lieux je vous laisse :
 Surtout, contraignez-vous, en voyant la princesse.

Scène IV
Anténor, Dardanus, sous les traits d'Isménor.

ANTÉNOR
 Je viens vous confier le trouble de mon cœur.
 Peut-être, je devrais rougir de ma faiblesse :
 Mais je suis entraîné par un charme vainqueur.
 J'aime Iphise. À mes feux son père est favorable :
 Bientôt je serai son époux.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
 L'hymen doit vous unir !...
à part
 Ô sort impitoyable !

ANTÉNOR
 Pour obtenir du roi l'aveu d'un bien si doux,
 Je viens de m'engager à servir son courroux
 Contre l'ennemi qui l'accable :
 J'espère voir bientôt ce guerrier redoutable
 Périr, et tomber sous mes coups.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor, à part*
 J'ai peine à retenir les transports qu'il m'inspire.
à Anténor, d'un air animé.
 Le sort que je puis vous prédire...

ANTÉNOR
 Je ne veux point prévoir le succès qui m'attend.
 Ce n'est pas ce dessein qui près de vous me guide.
 Un esprit curieux marque une âme timide ;
 Et j'apprendrai mon sort, en combattant.
 Si je suis alarmé, ce n'est que pour ma flamme.

La princesse a paru peu sensible à mes feux ;
Par votre art, aisément vous lirez dans son âme.
Serai-je traversé par un rival heureux ?

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Elle aime ! À qui son cœur cède-t-il la victoire ?
Sur quoi fondez-vous ces soupçons ?

ANTÉNOR
Je le crains assez pour le croire.
L'Amour, pour s'alarmer, manque-t-il de raisons ?

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Je veux observer tout avec un soin extrême.
Si vos feux sont troublés par un heureux rival,
Croyez qu'à pénétrer ce mystère fatal
Je prends un intérêt, aussi grand que vous-même.

ANTÉNOR
Iphise vient ; je fuis ; j'ai pris soin de cacher
Qu'en ces lieux écartés, je venais vous chercher.

Scène V
Iphise, Dardanus, sous les traits d'Isménor.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor, à part*
Je la vois. Quels transports ont passé dans mon âme.
Contraignons, s'il se peut, mes regards amoureux,
Malgré l'enchantement qui me cache à ses yeux,
Ils trahiraient le secret de ma flamme !
à Iphise
Princesse, quels desseins vous conduit dans ces lieux ?

IPHISE
Hélas !

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Vous soupirez ?

IPHISE
Que viens-je vous apprendre ?
Ah ! Si je vous ouvre mon cœur,
Vous me verrez avec horreur ;
Et vous frémirez de m'entendre.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Où tend, de ce discours le sens mystérieux ?

IPHISE
Il faut donc révéler ce secret odieux.
Par l'effort de votre art terrible,
Vous ouvrez les tombeaux, vous armez les enfers ;
Vous pouvez, d'un seul mot, ébranler l'univers.

À cet art tout-puissant, n'est-il rien d'impossible ?
Et... s'il était un cœur... trop faible...trop sensible...
Dans de funestes nœuds... malgré lui, retenu...
Pourriez-vous ?...

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Vous aimez ? Ô ciel ! Qu'ai-je entendu ?

IPHISE.
Si vous êtes surpris, en apprenant ma flamme,
De quelle horreur serez-vous prévenu,
Quand vous saurez l'objet qui règne sur mon âme ?

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
à part
Je tremble... je frémis...
à Iphise
Quel est votre vainqueur ?

IPHISE
Le croirez-vous ? Ce héros redoutable,
Ce guerrier, qu'à jamais la haine impitoyable
Devait éloigner de mon cœur...

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Achevez... Dardanus ?...

IPHISE
Lui-même,
D'un penchant si fatal rien n'a pu me guérir.
Jugez à quel excès je l'aime,
En voyant à quel point je devrais le haïr.
Arrachez de mon cœur un trait qui le déchire.
Je sens que ma faiblesse augmente chaque jour.
De ma triste raison rétablissez l'empire ;
Et rendez-lui ses droits usurpés par l'amour.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Dieux ! Qu'exigez-vous de mon zèle ?
Ah ! Si de votre cœur je pouvais disposer,
J'atteste de l'Amour la puissance immortelle,
Je voudrais resserrer une chaîne si belle,
Loin de songer à la briser.

IPHISE
Ciel !

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*
Pourquoi balancer encore ?
Quelles barbares lois se prescrit votre cœur !
Que Dardanus est loin d'une si triste erreur !
Voulez-vous le haïr ? Ingrate, il vous adore.

IPHISE

Qu'entends-je ?

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*

Oui, vous régnez dans son cœur.

Que ne puis-je exprimer tout l'amour qui l'anime ?

Loin de vous reprocher l'excès de votre ardeur,

D'aimer si faiblement vous vous feriez un crime.

IPHISE

Quels funestes conseils osez-vous m'adresser ?

Voulez-vous, ministre infidèle,

Envenimer le trait que je veux repousser ?

Fuyons.

DARDANUS, *sous les traits d'Isménor.*

Où courez-vous, cruelle ?

Ah ! Connaissez du moins celui que vous fuyez.

Arrêtez ; voyez à vos pieds...

Il jette la baguette enchantée, et reparaît sous ses traits.

IPHISE

Que vois-je ? Dardanus !...

DARDANUS

Vous fuyez, inhumaine ?

Et la voix d'un amant ne peut vous arrêter ?

IPHISE

C'est un crime pour moi que de vous écouter.

DARDANUS

Quel mélange fatal de tendresse et de haine !

IPHISE

Quelle haine, grands dieux !

DARDANUS

Vous voulez me quitter ?

Croirai-je que l'amour ait pu toucher votre âme ?

IPHISE

Vous triomphez en vain d'avoir connu ma flamme :

C'est un motif de plus pour la dompter.

DARDANUS

Arrêtez...

Scène VI

DARDANUS

Elle fuit ! Mais j'ai vu sa tendresse :

Mon sort a trop d'appas.

Quittons ces lieux, l'amour n'y retient plus mes pas ;
 Et le péril renaît, lorsque le charme cesse.
 Mais dussé-je périr ; j'ai connu sa tendresse,
 Mon sort a trop d'appas.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente le vestibule du palais de Teucer.

Scène première

Le peuple vient en foule environner le palais de Teucer ; les danseurs courent tantôt d'un côté ; tantôt de l'autre, pour épier de quel côté le roi pourra paraître.

CHCEUR

Dardanus gémit dans nos fers,
 Qu'il périsse, qu'on l'immole,
 Que la vengeance nous console
 Des maux que nous avons soufferts.

Scène II

Teucer, Anténor, Arcas, le peuple.

TEUCER

Où courez-vous ! Arrêtez téméraires !

CHCEUR

Livrez-nous Dardanus, vous devez nous venger,
 Dans les flots de son sang laissez-nous nous plonger.

TEUCER

Si c'est un bien si doux pour vos cœurs sanguinaires,
 Que ne l'immoliez-vous au milieu des combats,
 Quand la gloire servait de voile à la vengeance,
 Lâches, pourquoi n'osiez vous pas soutenir sa présence ?
 Vos cœurs dans la haine affermis
 Trouvaient-ils ces transports alors moins légitimes ?
 Ne savez-vous qu'égorger des victimes,
 Et n'osez vous frapper vos ennemis ?
Après un moment de silence.
 Rougissez d'un transport barbare,
 Allez, et par d'aimables jeux
 Que chacun se prépare
 À célébrer ce jour heureux.

Scène III

Teucer, Anténor, Arcas.

ANTÉNOR

Deviez-vous réprimer l'ardeur qui les entraîne ?
 Par d'injustes refus leurs cœurs seront aigris.

TEUCER

Si je ne croyais que ma haine,
Je me serais vengé sans attendre leurs cris.
Mais, contre un ennemi captif et sans défense,
Abuser lâchement du sort qui l'a surpris,
Ce n'est point effacer, c'est mériter l'offense,
Je ne veux point de vengeance à ce prix.

ANTÉNOR

Si ce fier ennemi ne cause plus d'alarmes,
Songez que c'est l'amour qui seul l'a désarmé,
Il volait près d'Iphise, attiré par ses charmes,
Il l'adore, à son sort elle a donné des larmes ;
C'est peu d'oser aimer, peut-être est-il aimé ?

TEUCER

Prince, l'amour jaloux est un guide infidèle,
Et le flambeau qu'il tient brûle au lieu d'éclairer.
Mais je veux qu'en ce jour, une chaîne éternelle
Soit le prix de l'amour qui vous fait soupirer.
La princesse paraît, annoncez-lui, vous-même,
Les desseins d'un père qui l'aime.

Scène IV

Anténor, Arcas, Iphise au fond du théâtre.

ANTÉNOR

Elle gémit, ses yeux se remplissent de pleurs,
Qui, même en m'outrageant, m'intéressent pour elle ;
Que je hais mon rival, en la voyant si belle !
Pour la mieux observer, cachons-lui mes fureurs.

Iphise s'avance

à Iphise

Princesse, enfin le ciel seconde mon attente,
Teucer comble mes plus doux vœux,
Il consent qu'un hymen heureux
Couronne dès ce jour ma flamme impatiente.

IPHISE, *à part*

Malheureuse, cachons mon trouble et mes soupirs.

à Anténor

Les horreurs de la guerre environnent nos villes,
Est-il temps de songer à chercher les plaisirs ?
L'hymen, comme l'Amour, veut des jours plus tranquilles.

ANTÉNOR

Dardanus dans les fers n'est plus à redouter,
Si, pour vous rassurer, vous voulez qu'il périsse,
Parlez, et pour vous mériter,
De Teucer aisément j'obtiens son supplice.

IPHISE

Ah ! Qu'osez-vous penser, quels projets odieux !

Sa mort serait un crime,
Et l'éternel opprobre de ces lieux.

ANTÉNOR

Cessez de vous parer de ces soins spécieux,
Notre intérêt n'est rien, l'Amour seul vous anime.

IPHISE

Qu'osez-vous dire, hélas !

ANTÉNOR

De vos sens éperdus
Le désordre trahit votre flamme coupable :
La vérité terrible, en m'éclairant, m'accable :
Ingrate, il est donc vrai, vous aimez Dardanus.

IPHISE

Juste ciel !

ANTÉNOR

Vous l'aimez, et je n'en doute plus.
Le désespoir, et la rage cruelle
S'emparent de mon cœur, sans en bannir l'amour ;
Mais mon rival du moins, vous perdra sans retour,
Aux autels de l'hymen la vengeance m'appelle,
Là, sous des auspices affreux
Nous recevrons les plus pesantes chaînes,
J'ai perdu l'espoir d'être heureux,
Je ne veux plus songer qu'à jouir de vos peines.

IPHISE

Et moi, si vous pressez cet hymen odieux ;
Dans le même moment, aux autels, à vos yeux,
C'est mon cœur qui vous le déclare,
La mort rompra les tristes nœuds
Que votre fureur me prépare ;
Tu veux être vengé, tu le seras, barbare,
Au-delà de tes vœux.

ANTÉNOR

Cruelle !

Scène V

Anténor, Arcas.

ANTÉNOR

C'en est trop, le transport qui m'anime
Ne se peut plus renfermer dans mon cœur ;
Il faut le perdre, Arcas, et servir ma fureur.

ARCAS

Sa garde m'obéit, parlez, votre victime,
Dès cette nuit, expire sous mes coups...

Vous ne répondez rien... Eh quoi ! Balancez-vous ?

ANTÉNOR

Malgré l'Amour jaloux, un remord légitime
 Élève dans mon cœur ses cris impérieux ;
 C'est la première fois que j'ai suivi le crime,
 Je marche, en frémissant, dans ce sentier affreux ;
 Mais n'importe ! L'Amour est tout ce que j'écoute.
 Qu'un rival odieux excite mon courroux !
 Jusques aux remords qu'il me coûte,
 Tout redouble ma rage et mes transports jaloux.

ARCAS

Laissez agir mon zèle, et sa perte est certaine.

ANTÉNOR

Non, d'un voile plus sombre il faut couvrir ma haine :
 Iphise, s'il périt, peut éteindre ses feux,
 Mais je serais vengé, sans être plus heureux,
 Si je ne cache pas le piège où je l'entraîne.

ARCAS

Seigneur...

ANTÉNOR

Le peuple avance, et remplit ce palais :
 Viens, je veux, sans témoins, t'expliquer mes projets.

Scène VI

Phrygiens, et Phrygienne.

CHCEUR

Que l'on chante, que l'on s'empresse ;
 Quel triomphe ! Quel jour heureux !
 Qu'avec la paix l'amour renaisse ;
 Que tous les deux fassent sans cesse
 Régner les plaisirs et les jeux.
On danse.

UNE PHRYGIENNE

De myrtes couronnez vos têtes,
 Les Amours remplissent ces lieux ;
 Le doux plaisir qui règne dans nos fêtes
 Aide au triomphe de ces dieux.
 Ici tout soupire,
 Tout suit son empire,
 L'amant, rempli de son ardeur,
 Y cherche l'objet qu'il adore,
 Celui qui n'aime pas encore
 Y cherche sa défaite, et rencontre un vainqueur.
 De myrtes couronnez vos têtes,
 Les Amours remplissent ces lieux ;
 Le doux plaisir qui règne dans nos fêtes
 Aide au triomphe de ces dieux.

On danse.

UNE PHRYGIENNE

Volez, plaisirs, volez ;
Amour, prête-leur tes charmes ;
Répare les alarmes
Qui nous ont troublés.
Que ton empire est doux !
Viens, enchaîne-nous,
Nous voulons tous
Sentir tes coups :
Mais ne lance plus que des traits
Qui rendent contents
Les amants.

On danse.

CHCEUR

Chantons-tous,
Un sort plus doux
Tarit nos larmes ;
Ô l'heureux jour !
La paix revient dans ce séjour ;
Ô l'heureux jour !
Son retour
A fait cesser le bruit des armes,
Bellone fuit,
Un beau jour luit :
Jeux séduisants,
Plaisirs charmants,
Venez remplir tous nos moments.
FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

Le théâtre représente la prison de Dardanus.

Scène première

DARDANUS

Lieux funestes, où tout respire
La honte et la douleur,
Du désespoir sombre et cruel empire,
L'horreur que votre aspect m'inspire
Est le moindre des maux qui déchirent mon cœur.
L'objet de tant d'amour, la beauté qui m'engage,
Le sceptre que je perds, ce prix de mes travaux,
Tout va de mon rival devenir le partage,
Tandis que, dans les fers, je n'ai que mon courage
Qui résiste à peine à mes maux.
Lieux funestes, etc.

ISMÉNOR, *descend dans un char brillant.*

Quels sons mélodieux... Quelle clarté nouvelle !
Ô ciel, c'est Isménor.

Scène II

Dardanus, Isménor.

DARDANUS

Ami tendre et fidèle,
Vous n'oubliez donc pas un prince malheureux.

ISMÉNOR

Que ne puis-je adoucir vos destins rigoureux ?
Mais vous avez, vous-même, enchaîné ma puissance.
Vos malheurs, cependant, ne sont pas sans retour.
Le dieu qui fait aimer a causé votre offense,
Des destins irrités qu'il calme la vengeance ;
J'aurais déjà pour vous réclamé sa clémence,
Mais la voix d'un amant fléchira mieux l'Amour.
Le sort, qui soumet tout à ses lois souveraines,
Ne peut rien sur un cœur dont l'Amour est l'appui,
Dès qu'il veut dispenser les plaisirs ou les peines,
Les dieux, et les destins se taisent devant lui.
Tristes lieux, dépouillez votre horreur ténébreuse,
Esprits, qui me servez, volez du haut des airs,
Parez de mille attraits cette demeure affreuse ;
Pour implorer l'Amour, formez de doux concerts.
Le théâtre est éclairé, les Esprits soumis à Isménor volent à sa voix, et les murs de la prison sont cachés par des nuages brillants.

ISMÉNOR, DARDANUS, et le CHŒUR DES ESPRITS

Viens écouter nos vœux, vole dans ce séjour,
Vole Amour, à nos voix hâte-toi de descendre,
Le sort a triomphé de l'amant le plus tendre,
Triomphe du sort à ton tour.

ISMÉNOR, et DARDANUS

Tu dois terminer dès ce jour
L'excès de ses/mes peines cruelles,
C'est le bonheur des cœurs fidèles
Qui fait la gloire de l'Amour.
Viens écouter nos vœux, vole dans ce séjour,
Vole Amour, à nos voix hâte-toi de descendre,
Le sort a triomphé de l'amant le plus tendre,
Triomphe du sort à ton tour.
On danse.
On entend une symphonie douce et tendre.

ISMÉNOR

L'Amour reçoit un hommage si tendre,
À des sons si flatteurs, à ces concerts charmants
Reconnaissez ce dieu, qui veut vous faire entendre
Qu'il est sensible à vos tourments ;
Le plus fidèle des amants
À la voix de l'Amour ne doit pas se méprendre.

DARDANUS

Ces accents de mes maux suspendent la rigueur,
Ils enchantent mes sens, ils enlèvent mon âme,
Et l'espoir, comme un trait de flamme,
Pénètre avec eux dans mon cœur.

ISMÉNOR

Quel transport me saisit ! Quel éclat de lumière !
Par ce dieu tout puissant je me sens agité,
Et son feu divin qui m'éclaire
Du plus sombre avenir perce l'obscurité.
Les dieux vont retirer le bras qui vous opprime,
Mais en brisant vos fers, de la rigueur du sort
Votre libérateur deviendra la victime,
Et votre vie est l'arrêt de sa mort.

DARDANUS

Je ne souffrirai point qu'un innocent périsse,
Non je n'accepte pas ce secours odieux,
Et je serai plus juste que les dieux.

ISMÉNOR

Soit que le ciel récompense ou punisse,
C'est aux mortels d'adorer ses secrets.
Gardons-nous d'élever des regards indiscrets
Jusqu'au trône de sa justice.
Soit que le ciel récompense ou punisse,
C'est aux mortels d'adorer ses décrets.
Il faut nous séparer, un nouveau soin m'appelle,
Espérez, votre sort va prendre un autre cours.
Le théâtre reparaît dans son premier éclat.

DARDANUS

Puis-je à ce prix affreux vouloir sauver mes jours,
Le ciel semble insulter à ma douleur mortelle...
On entend du bruit.
Qui peut porter ses pas dans ces lieux pleins d'horreur.
Dieux, fermez-en l'entrée à mon libérateur.

Scène III

Iphise, Dardanus, un garde qui apporte une épée.

IPHISE

Je viens briser une chaîne cruelle,
Fuyez, suivez les pas de ce guide fidèle ;
On menace vos jours, ménagez les moments.

DARDANUS

Qu'avez-vous fait, ô ciel ! Justes dieux, que j'atteste,
Ne la punissez pas de ce projet funeste,
Redoublez plutôt mes tourments.

IPHISE

Que dites-vous ? Et quelle est votre envie ?
Le jour vous est-il odieux !

DARDANUS

Le soin que vous prenez de mes jours malheureux
Me fait trop bien sentir tout le prix de la vie ;
Mais c'en est fait, j'attends ici la mort,
Un oracle terrible a décidé mon sort.

IPHISE

Achez... Quelles sont les horreurs qu'il m'apprête !

DARDANUS

Si des dieux par vos soins je trompe le courroux,
Si vous conjurez la tempête,
Le trait qui m'attendait retombera sur vous.

IPHISE

Ah ! N'importe, vivez.

DARDANUS

Dieux ! Quelle est votre attente !

IPHISE

Si je puis vous sauver je mourrai trop contente.

DARDANUS

Est-ce là me sauver ? Ah ! j'en frémis d'effroi,
Eh ! Quel coup plus affreux pourrait tomber sur moi !

IPHISE

Eh bien ! Si vous sentez quelle est l'horreur extrême
De voir expirer ce qu'on aime,
M'osez-vous condamner à supporter des coups
Que vous redoutez pour vous-même !
Me croyez-vous plus forte, ou moins tendre que vous !

ENSEMBLE

Frappez, dieux tout-puissants, que mon trépas délivre
L'objet qui règne sur mon cœur.
Je demande la mort, avec la même ardeur
Que l'on demande à vivre.
On entend un bruit de guerre.

IPHISE

Cruel... Mais quels sons éclatants !...

DARDANUS

L'air retentit au loin du bruit affreux des armes...

IPHISE

J'écoute en frémissant,... tout accroît mes alarmes...

Vous avez résisté trop longtemps à mes larmes ;
 Tout est perdu, sans doute il n'est plus temps.

DARDANUS

Au nom du tendre Amour éloignez-vous, princesse.
 Épargnez-moi vos pleurs dans ces moments affreux.

IPHISE

Votre rival paraît, c'en est donc fait, grands dieux ?

Scène IV

Iphise, Dardanus, Anténor blessé.

ANTÉNOR

Calmez le trouble qui vous presse,
 Vous me voyez guidé par un juste remords.
à Dardanus
 Tu les entends, ces cris, ce tumulte des armes ;
 Tes soldats dans nos murs ramènent les alarmes,
 Ils pliaient cependant, quand j'ai reçu la mort.

DARDANUS

Que ne puis-je, moi-même, animer leur courage ?

ANTÉNOR

Attends... La trahison environne ces lieux ;
 Je brisais seul tes fers, mais pour te perdre mieux.
 La princesse, elle-même, achevait mon ouvrage,
 Des traîtres, par mon ordre, offraient de la servir,
 C'est par moi qu'à sa voix ces lieux semblaient s'ouvrir,
 Mais pour percer ton cœur on t'attend au passage.
 Suis mes pas, je te veux sauver de leurs fureurs.
 Mais le destin jaloux... je m'affaiblis... je meurs...

DARDANUS, *prenant l'épée du garde*

Ce ne sont plus vos jours que l'oracle menace.
 Mon sort ne dépend plus que de ma seule audace.

IPHISE

Ah ! Quel effroi nouveau pour mes sens éperdus !
 Quel péril...

DARDANUS

Revenez de ces frayeurs extrêmes :
 Des traîtres qu'on prévient sont à demi vaincus.
Il sort.

IPHISE

Arrêtez... mais il fuit, il ne m'écoute plus.
 Ciel ! Quel sera son sort ! Je frissonne, je tremble...
 Je prévois et je sens tous les malheurs ensemble.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

On entend pendant l'entracte, le bruit d'un combat.

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente le vestibule du palais de Teucer.

Scène première

IPHISE

Ciel ! Quelle horreur règne de toutes parts !
La victoire et la mort renversent nos remparts.
Dieux, que pour Dardanus imploraient mes alarmes,
N'aviez-vous qu'un moyen pour exaucer mes vœux,
Il vit, hélas ! Mais à quel prix affreux !
Vous n'avez donc changé que l'objet de mes larmes.
Peut-être en ce moment, sous le fer inhumain
Mon père... j'en frémis... je connais son courage ;
Sans doute il voit finir son malheureux destin ;
Ciel, daigne détourner cet horrible présage.

Scène II

Dardanus, Iphise.

DARDANUS

Belle princesse enfin, pour arriver à vous
La victoire m'ouvre un passage.

IPHISE

Ah ! C'en est fait... mon père expire sous vos coups.

DARDANUS

Nos traits l'ont respecté dans l'horreur du carnage,
Et ce sang précieux ne fouille point l'hommage
Que vient vous offrir mon Amour.

IPHISE

Arrêtez, connaissez tout mon cœur en ce jour.
Quand j'ai voulu briser votre chaîne cruelle,
J'ai crû pouvoir, sans être criminelle,
D'un amour sans espoir calmer le juste effroi ;
Vos périls sont passés, mon devoir me rappelle,
Je vous sauvais pour vous, prince, et non pas pour moi.

DARDANUS

Teucer est-il donc inflexible ?

IPHISE

Je le connais, en vain nous voudrions l'attendrir,
Au sein de la victoire il serait moins terrible,
Et l'âme qui pardonne est peu faite à fléchir.
Il faut céder à notre sort funeste,
Par mon père à jamais nous serons séparés,
Je suis le seul bien qui lui reste,
La rigueur de son sort rend ses droits plus sacrés.

DARDANUS

Ah ! Vous ne m'aimez plus.

IPHISE

Croyez que je vous aime,
 Mon cœur ne fut jamais brûlé de tant de feux ;
 Mais il faut suivre un devoir rigoureux,
 Et m'arracher à vous, ou plutôt à moi-même ;
 Que du destin pour nous l'injustice est extrême.
 Je lui pardonnerais si vous étiez heureux.

ENSEMBLE

Les regrets que je coûte à votre âme attendrie
 M'accablent plus que mes malheurs,
 Que ne puis-je, en donnant ma vie,
 Tarir la source de vos pleurs.

Scène III

Iphe, Dardanus, Teucer environné de soldats qui lui arrachent son épée, dont il voulait se percer.

TEUCER

Quels odieux secours ? Cessez, troupe inhumaine,
 Ah ! Rendez-moi ce fer pour en percer mon cœur.
 à *Dardanus*

Tu portes à l'excès ton audace, et ta haine,
 On me force de vivre, à tes yeux on m'entraîne,
 Poursuis vainqueur superbe, insulte à mes revers,
 J'aime ce vain orgueil qui fouille ta victoire,
 Tu partages, du moins, par l'abus de ta gloire,
 L'opprobre humiliant dont tu nous as couverts.

DARDANUS

Connaissez mieux un cœur qui vous admire ;
 Régnez, et reprenez le pouvoir souverain,
 Si vous daignez le tenir de ma main,
 Cette grâce pour moi vaudra tout votre empire.

TEUCER

Non, tu crois m'éblouir, mais je vois ton dessein ;
 L'Amour me fait des dons, et l'orgueil me pardonne,
 Ta générosité vend les biens qu'elle donne,
 Mais rien ne changera ton sort, ni mon destin ;
 Garde tes vains présents, ta main les empoisonne...
 Il en est cependant que j'attendrais de toi.

DARDANUS

Ordonnez, exigez, vous pouvez tout sur moi.

TEUCER

De tout ce qu'en ce jour m'enlève ta victoire,
 Mon cœur n'a regretté que ma fille et ma gloire,

Mais tu peux réparer ces tristes coups du sort,
Rends la princesse libre, et me permets la mort.

IPHISE

Dieux, daignez détourner l'horreur qui se prépare.

DARDANUS

Rien ne peut vous fléchir, je le vois trop, barbare,
Plus féroce que grand, votre cœur indompté
Prend sa haine pour du courage,
Et sa fureur pour de la fermeté.
Iphise est libre et l'a toujours été ;
Pour vous, prenez ce fer...

Ici Dardanus présente son épée à Teucer, mais il ne la lui abandonne qu'au dernier vers.

Mais j'en prescris l'usage,
Songez sous quelles lois il vous est présenté,
Frappez, votre ennemi se livre à votre rage.

TEUCER

Juste ciel !

IPHISE

Arrêtez...

DARDANUS

Qu'au gré de vos fureurs
Dans mon sang malheureux votre injure s'efface ?
Frappez, en vous vengeant, vos coups me feront grâce.

TEUCER

Que fais-tu ?

IPHISE

Serez-vous insensible à mes pleurs.

TEUCER

Ma fille, c'en est trop, il faut enfin se rendre,
Dardanus est donc fait pour triompher toujours,
Je rougis seulement d'avoir pu me défendre.

IPHISE, et DARDANUS

Vous assurez le bonheur de nos jours.
Symphonie gracieuse.

TEUCER

Mais quels concerts se font entendre ?

IPHISE

Un jour plus pur embellit l'univers.

DARDANUS

Je vois les doux plaisirs faire éclore et répandre
Mille nouvelles fleurs qui parfument les airs.

TEUCER, IPHISE, DARDANUS

C'est le bruit flatteur de leurs ailes
Qui forme ces concerts, ces sons mélodieux,
C'est la mère d'Amour, c'est la reine des belles
Qui descend dans ces lieux.

Scène IV

Vénus descend dans une gloire, les Amours et les Plaisirs l'accompagnent, et sèment des fleurs sur son passage. Les acteurs précédents.

VÉNUS, PHRYGIENS, et PHRYGIENNES

Pour célébrer les feux d'un fils qu'il aime
Le souverain des dieux m'appelle en ces climats ;
Étonné de suivre mes pas
L'hymen vole avec moi, conduit par l'Amour même :
Peuples, chantez les traits charmants
Que l'Amour lance dans les âmes,
En célébrant d'heureux amants
Laissez-vous brûler de leurs flammes.
Marche du peuple.

TEUCER, DARDANUS, et le CHŒUR

Chantez/Chantons la reine de Cythère,
Que vos/nos chants volent jusqu'aux cieux !
Règne Amour, règne dans ces lieux,
Et que ton flambeau nous éclaire.
On danse.

DARDANUS

Triomphe Amour, un jour si beau
Va d'un nouvel éclat faire briller ta gloire ;
L'hymen n'allume son flambeau
Que pour éclairer ta victoire.
Nos cœurs ne sont pas ta conquête,
Hymen, ce n'est pas toi qui comble nos désirs,
Tu n'es que le dieu de la fête,
L'Amour est le dieu des plaisirs.
Triomphe Amour, un jour si beau
Va d'un nouvel éclat faire briller ta gloire ;
L'hymen n'allume son flambeau
Que pour éclairer ta victoire.
On danse.

VÉNUS

Quittez, Bergers, vos paisibles retraites,
Accourez à ma voix dans cet heureux séjour :
Le son de vos douces musettes
Est fait pour célébrer l'Amour.

Scène V

Les Acteurs précédents, Bergers et Bergères qui entrent en dansant.

CHŒUR

Chantons dans ce beau séjour,

Chantons la mère d'amour.

Venez plaisirs,

Venez, et fixez nos désirs.

On danse.

VÉNUS

Non, ce n'est qu'aux amants heureux

Que la nature paraît belle,

C'est pour eux seuls que Zéphire amoureux

Fait éclore la fleur nouvelle ;

Le rossignol ne chante que pour eux.

On danse.

FIN.